

LA CONFÉRENCE DE DRAINAGE.

Fin prochaine des travaux.

Les travaux de drainage commencés à la Nouvelle-Orléans avec tant d'ardeur et de succès, par l'administration urbaine, sont très avancés; ils touchent à leur fin, et le moment approche où les entrepreneurs doivent les livrer aux autorités municipales.

Rien, en pareil cas, ne peut être livré au hasard. Tout le travail des machines devant s'opérer sous terre, on comprend que la moindre défectuosité dans le matériel, la moindre maladresse dans le personnel, peuvent produire de véritables désastres.

Depuis deux jours, il n'y a plus de doute sur la convocation prochaine de la législature; elle aura lieu au commencement du mois d'août, peut-être même, dès la première semaine.

Déjà bon nombre de nos législateurs sont sur la qui-vive; ils attendent avec anxiété la convocation, si souvent annoncée. Plusieurs d'entre eux qui comptent s'absenter à l'époque de la session projetée, ont renoncé à leur voyage d'affaires ou d'agrément.

Il se font un devoir de rester soit en ville, soit sur leur plantation, pour prendre part aux délibérations et au vote de l'assemblée générale. C'est là un acte qui les honore et dont on ne peut que les féliciter et les remercier, au nom de la Ville comme au nom de l'Etat.

Un propos de la nomination de comité qui sera chargé d'aller à Baton Rouge pour présenter au gouverneur et aux membres des deux Chambres le mémoire rédigé à leur intention, nous avons annoncé que MM. Ch. Godchaux et W. B. Schmidt étaient obligés, à leur grand regret, de s'absenter. Nous avons appris, hier, que ces deux messieurs étaient très heureusement remplacés par MM. I. L. Lyons et Hugh McCloskey. On ne pouvait faire un meilleur choix.

Drame de famille.

Louisville, Kentucky, 7 juillet.—Oscar Ridell, âgé de dix-sept ans, a tiré sur son père, C. O. Ridell, ce matin, et l'a grièvement blessé. Le père avait bu et menaçait la vie de sa femme.

Le lendemain, le cadavre de la femme fut retrouvé dans le jardin. Elle avait été étranglée par son mari. Les autorités ont commencé l'enquête.

Un Prince de Savoie EXPLORATEUR.

Lorsqu'ils ne pouvaient guerroyer dans leur propre pays, les princes aventureux d'autrefois partaient en guerre contre le Turc, se battaient pour le pape ou l'empereur et pourchassaient sur mer les corsaires de Barbarie.

Avec nos mœurs actuelles, ces ressources leur manquent, et ceux qui refusent de s'embourgeoiser dans la sécurité oisive ne peuvent chercher le péril que dans d'obscures expéditions coloniales, comme celle où le prince impérial trouva la mort, ou dans de lointains voyages d'exploration.

Lors de la campagne d'Abyssinie, les jeunes princes d'Aoste sollicitèrent de leur oncle la permission d'aller rejoindre l'armée d'Afrique. Le roi Humbert s'y opposa formellement. Mais le sang de leur maison les tourmentait, et le plus jeune d'entre eux, Louis-Amédée, duc des Abruzzes, haï par les visions polaires, navigua en ce moment vers le pôle Nord, sur la route des Nansen et de de Andrée.

Il a été beaucoup parlé de son voyage. On a prétendu que Louis-Amédée de Savoie avait l'intention de dépasser les 86 degrés de latitude atteints par Nansen et de faire un effort désespéré pour arriver au pôle Nord.

Le prince de Savoie a été accompagné par son frère, le prince de Parme, et par son oncle, le duc de Gênes. Ils ont été accompagnés par une flotte de six navires, dont le plus grand est le «Etoile-Polaire».

Le prince de Savoie a été accompagné par son frère, le prince de Parme, et par son oncle, le duc de Gênes. Ils ont été accompagnés par une flotte de six navires, dont le plus grand est le «Etoile-Polaire».

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Le désarmement; ce que coûtent les armées d'Europe. Effets sur la sombre route. Une mère. Un charge des morts. Perimette. La foudre et les joudroyés. L'assassinat du garde-barrière. Marie la Modeste, feuilleton. Mondamité, Chifon. L'Actualité, etc.

ASSOCIATION DEMOCRATIQUE DE JACKSON

Nous révisons, à une heure très avancée de la nuit la constitution d'une nouvelle association politique qui sera à coup sûr très favorablement accueillie par nos lecteurs et à laquelle ils applaudiront avec enthousiasme.

Nous y trouvons l'expression franche, nette, des principes qui ont toujours guidé le parti démocrate, depuis les premiers jours de notre grande et glorieuse république, et qui resteront à jamais, pour le pays, la seule et unique source de toute liberté, de tout progrès, de toute prospérité.

Cette association a pour titre «Jackson Democratic Association of Louisiana» (Association Démocratique de Jackson, Louisiane). Le but de sa formation est de maintenir et perpétuer les principes démocratiques, et grâce à la combinaison et à l'organisation de nos efforts, d'assurer et de consolider le gouvernement des Etats-Unis.

Nous demandons que toutes nos élections soient absolument honnêtes et que les résultats en soient honnêtement publiés afin que le volonte du peuple, qui est la source de tout pouvoir, soit accompli.

Nous demandons que les classes des franchises, qui sont inscrites dans la Constitution d'Etat, soient rigoureusement respectées, et que les amendements à leur égard, conformément à leur esprit, et au génie des institutions américaines.

Nous demandons que le corps électoral ne soit plus envahi ou diminué par un élément vicieux et véniel — ce qui est devenu le cas — et que les élections soient libres et honnêtes.

Nous demandons que les élections soient libres et honnêtes, et que les résultats en soient honnêtement publiés afin que le volonte du peuple, qui est la source de tout pouvoir, soit accompli.

Nous demandons que les élections soient libres et honnêtes, et que les résultats en soient honnêtement publiés afin que le volonte du peuple, qui est la source de tout pouvoir, soit accompli.

LE MONUMENT DE PASTEUR.

L'emplacement si longtemps cherché du monument de Pasteur, pour lequel on n'avait que provisoirement et faute de mieux désigné le carrefour Médicis, à Paris, l'emplacement le plus convenable est enfin trouvé.

C'est Falguière lui-même qui en a eu l'idée, et devant son œuvre magistrale, entre une visite de MM. Duclaux et Valléry-Radot et celle de la Commission municipale des beaux-arts, il dressait dernièrement, sur un bout de papier, le plan de l'avenue Alexandre III avec ses deux palais et les restes du palais de l'Industrie qui en masquent encore l'entrée.

— Ne pensez-vous pas, disait-il, que la place de celui que tous en France et hors de France regardent comme le plus grand homme de paix, de science et d'humanité du siècle qui finit soit ici en 1900?...

Et, en quelques traits de crayon, Falguière réduisit le petit carré figurant le Palais de l'Industrie en un socle où se dressait le monument de Pasteur.

Tout en marbre, avec seulement doré couronnant Pasteur, ce monument, qui couvrira neuf mètres carrés et aura huit mètres environ de hauteur, sera de proportions suffisantes, et pourtant ne pourra nullement, sur une avenue large de cent mètres, couper la perspective, qu'il embellira au contraire.

Le modèle, dont nous avons déjà donné la description, en est achevé à mi grandeur d'exécution, et Falguière le livrera dès aujourd'hui aux praticiens, afin que l'œuvre soit placée et puisse être inaugurée au moment de l'ouverture de l'Exposition.

AMUSEMENTS.

WEST END. Au West End, on applaudit toujours les exercices acrobatiques de Heno et Richards, les danses de caractère de Miss Edith Craske et les vues de vitraphage du Professeur Reed.

Quant à l'orchestre Perkins, nous n'avons plus à en faire l'éloge. Tout le monde l'applaudit à outrance, chaque soir.

PARC ATHLETIQUE.

Décidément, on est Wagnérien au Parc Athlétique. On consacre au grand compositeur allemand une grande partie des concerts. C'est ainsi que nous avons pu entendre, hier soir, l'ouverture de Rienzi, une grande fantaisie sur le Tannhäuser, ainsi que l'introduction et le chant célèbre du 3e acte de Lohengrin.

PIANOS STEINWAY, KNABE, SHONINGER, MEHLIN, BEHR, WALDBORF, SINGER, SOHMER, FISCHER. MEILLEURES FABRIQUES, PRIX LES PLUS BAS, CONDITIONS LES PLUS FACILES. GRUNEWALD. 715 RUE DU CANAL.

Le nouveau gouverneur militaire de Paris. Paris, 7 juillet.—Le général Brugère, ancien chef de la maison de feu le Président Carnot, a été nommé gouverneur militaire de Paris, à la place du général Zurlinden. Ce dernier reste membre du conseil supérieur de guerre.



Le nouveau gouverneur militaire de Paris.

Henri Joseph Brugère, général français, né à Uzereche (Corrèze), le 27 juin 1841, entra en 1859 à l'Ecole polytechnique et en sortit dans l'arme de l'artillerie. Sous-lieutenant le 1er octobre 1861, il venait d'être promu capitaine, le 24 juin 1870, lorsque éclata la guerre franco-prussienne; attaché alors à l'armée de Metz, il s'éleva de cette place pour aller prendre de la Loire, fut promu chef d'escadron le 13 décembre 1878 et mis à l'ordre du jour de l'armée. Il passa ensuite à l'armée de l'Est, commandée par le général Bonbraki. En 1871, pendant l'insurrection algérienne, il commanda l'artillerie du général Lallemand. Promu lieutenant-colonel, le 25 octobre 1879, et attaché, la même année, à la maison militaire du Président de la République, M. Jules Grévy, il fit partie, en 1881, de l'expédition de Tunisie et y devint colonel le 30 décembre 1881. Promu général de brigade le 11 janvier 1887, il fut nommé après la mort du général Pittié, chef de la maison militaire du Président de la République, secrétaire général de la Présidence et garda cette fonction sous la présidence de M. Carnot.

Il a été nommé général de division le 12 juillet 1890. Chevalier de la Légion d'honneur le 21 décembre 1867, le général Brugère a été promu officier, le 7 mars 1875.

Le général Brugère a publié: *Traité de l'artillerie pendant la guerre de 1866*. [1877, in-8, avec 10 cartes.]

de réparations de la Postal Telegraph Company, qui avait été envahy mercredi dernier de Dallas à Sealey, est revenu aujourd'hui à une heure.

M. Wyrick dit que les eaux de la rivière Brazos ont baissé à Sealey dans les dernières vingt heures, et que si les estimations des pertes de vies causées par l'inondation ont été peut-être exagérées le nombre des victimes ne sera pas connu avant plusieurs jours.

Du côté de Dewey, à quatre miles de Sealey, la voie est emportée sur une distance d'un mille et demi. En outre, cinq milles de voie sont encore sous l'eau.

Les secours sont maintenant bien organisés, mais il reste encore à attendre et à sauver de nombreuses personnes en péril dans les terres basses.

Articles soumis aux droits du Revenu intérieur. Washington, 7 juillet.—Le commissaire du Revenu intérieur, Williams, a déclaré que les Compagnies de gaz naturel ou artificiel sont sujettes à la taxe sur leurs recettes brutes, en vertu de la loi sur le revenu de guerre. Les retours faits par les Compagnies devront comprendre le gaz, l'ammoniac, le coke, etc. En ce qui concerne les tuyaux de conduite, la loi ne s'applique pas aux conduits qui distribuent le gaz directement au consommateur, mais au système de transport des huiles et autres produits que l'on transporte d'un endroit à l'autre, au moyen de tuyaux, au lieu des réservoirs, barils, etc., qui servaient, auparavant, de moyens de transport, par chemin de fer.

Les enrôlements à New York. New York, 7 juillet.—Les recrutements en vue d'élever au maximum de 128 hommes par compagnie, les régiments de régulars qui sont aux Philippines, marchent rapidement à New York et dans les environs.

On estime que les enrôlements se font au taux de \$1,000 à 1,200 hommes par semaine.

Si les examinateurs ne se montraient pas si difficiles sur les qualités physiques des recrues qui se présentent, le travail s'opérerait beaucoup plus rapidement. Mais c'est la question de climat qui retarde les enrôlements.

Les règlements sont stricts à cet égard, et on les suit à la lettre.

FELICITATIONS DE M. BOURGEOIS. La Haye, Hollande, 7 juillet.—Le rapporteur de la commission a expliqué longuement les raisons qui avaient inspiré la commission de rédaction.

M. Bourgeois, chef de la délégation française, a remercié le rapporteur en termes chaleureux. Il a félicité pour son remarquable exposé de la question, exposé qui, a-t-il dit, demeurera un commémoratif officiel des dispositions formulées pour les délégués et leurs gouvernements respectifs.

La conférence s'est ensuite ajournée au 17 juillet, et non à vendredi prochain comme on l'avait annoncé.

Les délégués militaires à la conférence de paix, spécialement invités, ont assisté ce matin à la revue des troupes.

Baisse des eaux de la rivière Brazos. St-Louis, Missouri, 7 juillet.—Dépêche spéciale de Dallas, Texas, au «Post-Dispatch».

M. B. Wyrick, chef des équipes de réparations de la Postal Telegraph Company, qui avait été envahy mercredi dernier de Dallas à Sealey, est revenu aujourd'hui à une heure.

M. Wyrick dit que les eaux de la rivière Brazos ont baissé à Sealey dans les dernières vingt heures, et que si les estimations des pertes de vies causées par l'inondation ont été peut-être exagérées le nombre des victimes ne sera pas connu avant plusieurs jours.

Du côté de Dewey, à quatre miles de Sealey, la voie est emportée sur une distance d'un mille et demi. En outre, cinq milles de voie sont encore sous l'eau.

Les secours sont maintenant bien organisés, mais il reste encore à attendre et à sauver de nombreuses personnes en péril dans les terres basses.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

Mortel Outrage.

PAR JULES MARY.

DEUXIÈME PARTIE.

SOLDATS DES ALPES.

L'ÂME DES HUMILES.

(Suite.)

Tout à coup, accrochés à toutes les anfractuosités des roches, les hommes s'arrêtèrent sous l'impression d'un même sentiment d'épouvante.

Cinq ou six chamois viennent d'apparaître à quelques centaines de mètres au-dessus de la tête d'Havare, fuyant à toute vitesse vers les réserves royales de la frontière italienne.

Leur pieds légers bondissent par-dessus les abîmes, de roc en roc, avec une dextérité inouïe. Mais si légers que soient leurs pieds, ils n'en détachent pas moins des pierres qui entraînent d'autres pierres, de la neige qui entraîne d'autre neige.

Sur la tête d'Havare, là-haut, comme un gigantesque toit qui s'avance, c'est un amas de neige nouvelle et de neige glacie.

Du reste, déjà autour de lui tombent des débris qui éveillent son attention. Mais l'avalanche est au-dessus de la voûte qui forme toit sur sa tête. Il ne la voit pas.

Il se ruse contre le flanc de la montagne, nonant à un bloc de granit ses mains solides afin de résister de son mieux.

Mais il n'a qu'un espoir. C'est que la voûte soit assez solide, non pour arrêter la trombe mortelle, mais pour la diviser, pour la départager.

Ainsi, les morceaux passeraient de chaque côté de lui sans l'atteindre.

Rien ne pressait. Ne pouvait-on pas attendre? Ragon détacha deux hommes de sa petite troupe et les envoya au poste chercher du renfort.

En bas, tout à l'heure, il faudrait déblayer l'avalanche et se hâter.

De temps à autre passent des coups de vent bruyants. C'est la tempête qui menace. Etoléra-t-elle à l'approche de la nuit?

Pour descendre, la corde est accrochée à une roche sur le rebord de la corniche où il se tient en équilibre, serrés les uns contre les autres.

Descente de sergent. Marcigny empouge la corde dans ses mains robustes.

Mais au moment de s'élever dans le vide, il s'arrête, s'approche du nœud, considère les torsions.

— La corde s'use contre le tranchant de la roche, mon lieutenant....

En effet, la corde s'était usée, au fur et à mesure du balancement imprimé par les alpins à leur descente.

Et l'examine celle-ci. Va-t-elle s'user par son poids? Non, elle résiste.

Si elle résiste, Marcigny est sauvé. Pourtant, le hasard est là, qui présente une occasion formidable.

Profitera-t-il de cette occasion? Un coup de couteau qui achèverait de trancher le chanvre...

Et Marcigny, l'ennemi, le rival, l'homme tant haï et redouté tout ensemble, Marcigny roulerait dans l'éternité.

Le ravage fait dans son cœur, en ces semaines d'hiver, gèle, cote à cote avec l'excès, a détruit tout autre sentiment que celui de la haine, certes, Ragon, depuis certains jours, ne se pose plus entièrement, et parfois lorsqu'il se reprend et réfléchit, il a peur de la folie. Trop de passions sont accumulées dans son cerveau.

En ce moment, il voudrait encore réfléchir et il ne le peut. Ce n'est pas impunément que le hasard offre deux fois de pa-